

caresses pourrait-on dire, qui ont pour résultat de rendre la femelle complètement inerte et inoffensive, elle referme ses chélicères, n'offre plus aucune résistance, et se laisse manipuler par le mâle absolument au gré de ce dernier. Cet état d'hypnose dure tout le temps de l'accouplement, il cesse brusquement à la fin de celui-ci et le mâle n'échappe au danger qui le menace à nouveau que s'il réussit à s'enfuir précipitamment. HEYMONS a signalé jadis des phénomènes tout à fait analogues chez les Solifuges et BRISTOWE et LOCKET en ont récemment étudié plusieurs cas chez les Araignées. Il me paraît difficile d'expliquer ces cas par une série d'actes mécaniques, car même si l'on admet que la femelle est atteinte par le mâle exactement aux points immobilisateurs, ce qui serait à démontrer, encore faudrait-il accorder au mâle la connaissance de ces points et la volonté de les atteindre.

C'est parler d'or. Les faits me semblent d'ailleurs bien se passer ainsi dans l'accouplement d'espèces diverses très communes que j'ai pu observer à différentes reprises : il semble bien que le mâle "caresse" sa compagne aux endroits sinon immobilisateurs au sens propre, tout au moins particulièrement sensibles. Le plus clair de tout ceci c'est que BERLAND, après avoir nié la prescience anatomique des *Thomisés* dans la capture des proies, se trouve amené à la concéder à certains mâles à propos de l'accouplement, et comme sa conclusion est parfaitement logique et d'accord avec les faits décrits, on ne sera pas surpris, je pense, que je m'étonne doublement de sa réflexion pour le moins étrange au sujet de l'observation caractéristique dont j'avais cependant donné une narration circonstanciée.

Travaux cités

- LUCIEN BERLAND. — Les Arachnides (Scorpions, Araignées, etc). Vol. n° XVI, de l'*Encycl. Entomologique*, 485 p., 636 fig., Paul Lechevalier et Fils, Paris, 1932.
- ETIENNE RABAUD. — L'Immobilisation réflexe et l'activité normale des Arthropodes. *Bull. biol. Fr. Belg.*, t. LIII, 1919, p. 1 à 149.
- ALBERT SPAIER. — De la Nature de l'Instinct. (*Rev. Phil. de la Fr. et de l'Etranger*, mai-juin 1930, p. 410 à 445).
- MAURICE THOMAS. — Note sur l'Instinct et les Aptitudes des Araignées. (*Bull. Nat. Belg.*, sept.-oct. 1926) et Note complémentaire sur etc... (*ibid.*, déc. 1926-janv. 1927).
- La fuite devant le danger et la simulation de la mort. (*Ann. et Bull. Soc. Ent. de Belg.*, t. LXVIII, 1928, p. 53 à 72).

L'Instinct chez les Araignées

XXV. — Quelques notes éthologiques sur *Latrodectus fallida*

PAR

MAURICE THOMAS

J'ai pu montrer, en séance mensuelle du 3 juin dernier, deux Araignées qui m'avaient été obligeamment envoyées d'Egypte par le Dr F. LOTTE, de Port-Saïd. Deux autres individus me sont parvenus postérieurement, de sorte que j'ai disposé au total de 4 exemplaires.

Ainsi que me l'a fait savoir M. LOTTE, l'espèce a été déterminée par BERLAND. Il s'agit de *Latrodectus fallida*, signalée de Palestine mais auparavant inconnue en Egypte, et qui est donc nouvelle pour la faune de ce pays.

Les sujets étaient accompagnés de leur toile et l'envoi contenait deux cocons, ce qui m'a permis de faire quelques intéressantes observations. La lettre d'accompagnement donnait les renseignements ci-après :

"L'Araignée nidifie, non au bord de la mer, mais sur des arbustes d'environ 25 à 30 cm. de haut, à une centaine de mètres parallèlement au rivage, où on la capture facilement. Son logis renferme souvent une coque à œufs, mais je n'ai pu encore obtenir des jeunes".

Les toiles que j'ai reçues affectent la forme d'un cône ou, si l'on préfère, d'un doigt de gant évasé à la base ; elles en ont aussi la dimension. Le tissu est résistant, de couleur grise, lisse à l'intérieur mais incrusté, sur la face externe, de grains de sables, de minuscules coquillages, et aussi de cadavres de Coléoptères (des Ténébrionides et un Cléone, très commun ici, *C. albidus*, me dit mon correspondant). Ce sont là, je suppose, les débris de ses repas. Signalons que les captures incrustées dans mes toiles atteignent 2 1/2 cm. de long, soit trois fois la dimension de l'Araignée, pattes non comprises.

Installé dans une boîte à couvercle de verre, le premier de ces individus s'est comporté de façon assez étrange. Il s'est enfermé dans une petite toile de forme sphérique, hermétiquement close, d'environ 3 cm. de diamètre, d'un tissu mince et transparent. Cette toile devait-elle jouer le rôle de piège ? M. LOTTE émet la supposition qu'il s'agit d'une poche aux œufs ? Je dois cependant dire que les cocons que j'ai reçus étaient simplement attachés à l'intérieur des toiles, sans abris spéciaux, et que, d'autre part, le sujet, bien qu'il ait vécu près de deux mois, n'a pas pondu.

Voulant voir, j'ai introduit plusieurs grosses Mouches dans la boîte. Elles se sont promenées sur la sphère et sur les fils de support nombreux qui l'attachaient aux parois, sans paraître gênées. En désespoir de cause, craignant de voir mon sujet mourir de faim, j'ai essayé et suis parvenu à ouvrir suffisamment la boîte pour y introduire la main sans rompre le tissu et j'ai percé une petite ouverture dans la sphère, par laquelle j'ai introduit une Mouche. L'occupante a d'abord paru effarée, mais elle s'est promptement remise et a attaqué la proie. Le procédé de capture que j'ai observé est celui en usage chez certains Thérionides. L'Araignée tourne son postérieur vers l'adversaire et, avec la quatrième paire de pattes, elle extrait de ses filières un jet de soie gluante dont elle le bombarde, puis, quand il est immobilisé, elle fait demi-tour et le mord.

Chose extraordinaire, le Latrodecte n'a pas réparé le trou que j'avais fait dans son logis. Il l'a élargi et a accolé à l'ouverture une seconde sphère ouverte au sommet. Il s'est ainsi trouvé enfermé dans un espace ayant la forme de deux sphères tronquées et accolées à la partie aplatie. J'ai découpé une nouvelle ouverture dans ce logis pour y introduire des Mouches et la captive a dévoré quatre ou cinq proies dans l'espace de deux mois. Deux des cadavres proprement sucés sont restés accolés à la toile ; les autres ont été transportés à l'extérieur.

Les autres individus ont travaillé selon une méthode plus rationnelle. En raison de ce que les points d'appui manquaient pour tisser le doigt de gant normal, ils ont jeté les bases d'une sorte de sac très irrégulier, beaucoup plus grand que le logis spécifique. Les Insectes circulent librement sur certaines parties du tissu mais restent accrochés à d'autres et ne se libèrent que difficilement. Il semble cependant que ce ne soit pas tant par son adhérence que la toile agit, mais que les proies pénètrent aisément dans ce cul-de-sac, et ce n'est que lorsqu'elles entrent en contact avec la propriétaire que celle-ci les immobilise par des jets de soie. Il convient de tenir compte de ce que ce sont normalement des

Coléoptères lourds et lents à se déplacer, et que l'Araignée a donc tout le temps de les garotter à l'aise. Mes individus ne m'ont pas paru très prompts à l'attaque, mais c'est là peut-être résultat de notre climat plus froid que celui de l'Égypte, raison pour laquelle ils se sont montrés moins éveillés et moins actifs ici.

Les cocons que j'ai examinés avaient environ 8 ou 9 mm. de diamètre. L'extérieur est formé d'un tissu lisse très solide, d'un blanc sale, l'intérieur contient, outre la ponte, un peu de bourre grisâtre. Le tout est sphérique. Je n'ai pu évaluer le nombre d'œufs, car le contenu était déjà dans un état d'évolution assez avancé et avait été en partie écrasé pendant le transport.

Un des deux premiers individus reçus est encore vivant après 3 1/2 mois de captivité.

Signalons pour finir la petite expérience ci-après, qui n'a pas donné le résultat que j'escomptais. Une des toiles m'étant parvenue dans un meilleur état que les autres, je l'ai placée, accrochée à un fragment de branche en fourche, dans la cage d'élevage où se trouvait l'Araignée, et, à plusieurs reprises, j'ai posé la propriétaire dessus espérant qu'elle aménagerait sa retraite de façon que celle-ci put encore servir, ce qui n'aurait pas été difficile. L'Animal n'a pas été de mon avis et s'est installé dans un autre coin de sa prison, que j'avais choisie assez vaste. L'expérience serait à refaire avec d'autres individus.